

Hart boven hard a conquis les cœurs flamands

Il est né en septembre, de la critique des mesures prévues dans l'accord du gouvernement flamand. Aujourd'hui, le mouvement *Hart boven hard* a conquis les cœurs au nord du pays. Avec son cousin *Tout Autre Chose*, il veut désormais changer la société.

Paul Vanlerberghe (CSCE)

Le mouvement *Hart boven hart* est constitué de citoyens, d'associations culturelles, d'organisations sociales et des syndicats. Une plate-forme de même nature se met également en place du côté francophone. Tous deux ont pour objectif de s'inscrire dans une dynamique fédérale, en mobilisant contre les politiques d'austérité menées par les gouvernements à tous les niveaux de pouvoir, mais également en s'inscrivant dans la construction d'un projet de société alternatif. Dans l'immédiat, ce sont les projets des gouvernements actuels qui sont visés, mais la vision à long terme est beaucoup

chacun d'apporter sa contribution', et ainsi de suite. La notion de service public s'est modifiée petit à petit, dans le sens de la logique du profit. Toutes les valeurs sont devenues quantifiables, on ne regardait plus les budgets que sous l'angle de l'efficacité.

Chez les gouvernants et dans le discours dominant, l'idée absurde prévaut que la bonne gouvernance implique nécessairement l'austérité. Qu'en fermant le robinet, les associations vont travailler mieux ou vont atteindre plus sûrement leurs objectifs. C'est le contraire qui est vrai. Toutes les associations étaient déjà structurellement sous-financées. En maintenant, en plus de ça, elles seront

l'eau, l'électricité, qu'est-ce que ça signifie pour notre famille ? Economiser sur la santé, les maisons de repos, qu'est-ce que ça signifiera pour nos vieux jours ?

Faut-il vraiment que la compétitivité devienne le seul critère de jugement, effaçant la simple considération du bien-vivre ? La compétitivité, la rigueur pour nous faire rembourser ce que les banques ont dilapidé ? Ça va trop loin ! L'économie doit servir l'homme et la société, pas l'inverse. Nous avons besoin d'air pour le vivre-ensemble, tout l'oxygène ne peut être réservé aux entreprises. L'associatif, l'enseignement, la santé, la culture, les services ne sont pas des fardeaux. Ce sont les véritables richesses de la société. » (2)

« Toutes les valeurs sont devenues quantifiables, on ne regarde plus les budgets que sous l'angle de l'efficacité. »

plus large. On envisage une refondation de la solidarité transversale entre les citoyens et les associations, d'une part, et entre les différents secteurs sociaux, de l'autre.

Dries Douibi (1), designer multimédia et coordinateur artistique du festival *Bâtard* à Bruxelles, est profondément impliqué dans le mouvement *Hard boven hart*. Il nous explique la genèse de ce mouvement.

« *Les gens qui ont pris l'initiative du mouvement ont étudié ce qui s'est passé dans d'autres pays européens, particulièrement aux Pays-Bas. On a vu le dogme de la rigueur s'ébranler dans ces pays, dans les secteurs socioculturels d'abord, mais ensuite dans tous les secteurs publics. Ce qui m'a frappé, depuis le début, c'est le glissement dans le discours. Soudainement, on parlait de "société de participation" et on entendait dire "à*

forcées d'abandonner une partie de leurs domaines d'activités. »

Le départ de la contestation avait sonné bien avant la formation des nouveaux gouvernements. Pendant la formation des coalitions, notamment au niveau flamand, des fuites sur des éléments de l'accord de gouvernement ont alerté plusieurs associations, surtout dans le secteur culturel. Celles-ci ont constitué le noyau de ce qui allait devenir la « déclaration alternative de septembre » : « *Des rumeurs sur les mesures d'austérité ont fuité et dans beaucoup de ménages et d'entreprises, l'inquiétude monte. Economiser sur l'enseignement, qu'est-ce que ça signifie pour un enseignant, un étudiant ou un parent ? Economiser dans l'associatif, qu'est-ce que ça signifie pour notre club de sport ou mouvement de jeunesse ? Economiser sur l'accueil des enfants,*





En plusieurs vagues

« Le mouvement a surfé sur plusieurs vagues. La première vague a été provoquée par le sentiment que les associations et leurs animateurs n'étaient pas valorisés, qu'ils étaient méprisés, explique Douibi. On souffrait généralement d'un manque d'estime et d'un manque de moyens de travail. La marée austéritaire a fait que tous ces gens et leurs associations se retrouvent à présent dans une situation d'urgence. Ils ne se sentent plus valorisés dans le discours actuel. Ensuite, est arrivée la vague de colère contre l'injustice. Les secteurs de l'enseignement et de la culture ont subi des coupes sévères. Le gouvernement promettait d'augmenter les coûts de l'énergie, de l'eau, des transports en commun, bref, de tout ce qui touche à la vie des gens. Et, de l'autre côté, on voyait les cadeaux faits aux entreprises, le soin que l'on mettait à protéger les gros revenus et les grosses fortunes.

On a malheureusement constaté, dans le passé, que les différents secteurs se positionnaient séparément et menaient des actions chacun de leur côté. Pour nous, cela n'est pas acceptable, et cela ne mène à rien. C'est pour cela que nous prenons position contre le dogme de la rigueur en général, et les programmes politiques qui s'en inspirent, plutôt que de nous exprimer sur une quelconque mesure concrète qui touche tel ou tel sous-secteur du culturel ou du social. »

D'où l'organisation, partout en Flandre et à Bruxelles, d'une vague d'actions très imaginatives. En novembre, se sont déroulées les diverses actions Occupy Brussels. Les groupes de Hart boven hard ont été très nombreux à participer à la manifestation nationale du 6 novembre dernier. En décembre, il y a eu des

actions ludiques de notre Nicolas pas si Saint, avec distribution de cadeaux symboliques dans des multinationales, ces sociétés qui profitent du système mais ne contribuent pas à l'effort d'austérité. La parade du printemps, un événement conçu comme la « Joyeuse rentrée à Bruxelles », en clin d'oeil à James Ensor, constituera le point d'orgue du mouvement.

Refaire la société

Hart boven hard part d'un ensemble de valeurs inclusives et, par conséquent, cherche des moyens d'action alternatifs. Il veut solidariser les citoyens, mais également solidariser leurs organisations et associations.

En Belgique, le secteur civil est assez unique. Il existe des pôles multiples, comme les scouts et les Jeunesses Chiro, les associations culturelles et sportives, en plus des syndicats et des associations des minorités. Toutes ces associations ont une chose en commun : elles contribuent à ce que les gens se sentent renforcés.

Mais cela concerne les points plus immédiats du mouvement et de l'action. « Nous visons aussi le long terme, insiste Douibi. Et là, nous voulons stimuler un grand débat sur les fondements-mêmes de notre société. Par exemple, la proposition qu'un gouvernement est élu démocratiquement et qu'il peut de ce fait dicter la destinée du pays, cela traduit une vision assez réduite du concept de la démocratie. On peut aussi bien défendre le point de vue que les syndicats, avec leur tradition de consultation des membres et le degré d'organisation des

membres, sont bien plus démocratiques. Donc, au-delà des actions, au-delà de la protestation, nous avons la volonté plus large de refaire société. Avec les fractures causées par l'austérité, les déconfortures causées par la commercialisation totale de la vie, il faut envisager une alternative. Cette alternative devra très vraisemblablement aussi inclure un changement radical des relations à tous les niveaux. Bien sûr, on vise un changement de relations entre citoyens et l'Etat. Mais on vise aussi un changement dans les relations entre les citoyens et leurs associations, ainsi qu'entre les associations et le politique. Que ce soit un groupe de théâtre ou un syndicat de travailleurs, il faut réinventer la relation. Le visiteur d'une pièce de théâtre ne doit pas être seulement acheteur de ticket et puis consommateur du spectacle. Il faut plus d'interaction entre les producteurs et les consommateurs de l'événement.

Même chose dans la relation entre les syndicats et les employés syndiqués : ouvriers et employés doivent se réappropriier l'organisation.

Au départ de notre mouvement, nous étions convaincus d'apporter quelque chose de valeur à la société. Aujourd'hui, nous considérons que nous sommes la valeur de la société. L'associatif, l'enseignement, la santé, la culture, etc. Ce ne sont pas des fardeaux. Ce sont les vraies richesses de notre peuple. » □

(1) Dries Douibi a été invité en tant qu'artiste lors du Bâtard 2011. Depuis lors il est devenu le coordinateur artistique du festival. Son travail est composé de vidéos, expositions, performances, dessins et installations, avec une attention particulière portée sur la position des jeunes artistes dans un contexte donné. Il fait partie du comité de conseil du Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles.

(2) Hart boven Hard. Septembeerklaring. Extrait de la version française.

**HART
BOVEN
HARD**

**TOUT
AUTRE
CHOSE**